

C'est encore un excellent aliment pour les personnes qui restent longtemps exposées à un froid intense. ”

L'auteur me permettra de plaindre celui qui se trouve obligé d'être en contact avec un tel mangeur d'oignons crus, si soporifiques qu'ils puissent être. Je sens l'haleine... d'ici... et je m'enfuis au galop.

—*Mouvement médical.*

CONSUMMATION DES TABACS.—Voici à cet égard, un document emprunté au rapport de M. V. Hamille, membre de l'Assemblée nationale, sur l'exploitation du monopole des tabacs :

En 1835, la production atteignait à peine 13 millions de kil., (12,774,635 kil.,) tandis qu'elle s'élève aujourd'hui à 30,510,150 kil., après avoir dépassé 32 millions de kil. en 1869, alors que la Lorraine et l'Alsace, faisaient encore partie de la France. Elle a par conséquent presque triplé en moins de quarante ans. Cette comparaison suffit pour faire pressentir le développement qu'ont dû prendre les moyens de fabrication dont l'État dispose.

Comment l'augmentation constatée se répartit-elle ? En 1835, la consommation portait à peu près également sur les tabacs à fumer (6 millions de kil. en chiffres ronds) et sur les tabacs à priser (5,800,000 kil.) L'usage du cigare étant peu répandu et la fabrication ne dépassant pas 233,000 kil. ou 53,250,000. Quant aux cigarettes, on ne connaissait guère que celle que le fumeur roulait lui-même. L'extension est loin d'avoir été la même pour ces diverses variétés. Les tabacs à priser sont restés à peu près stationnaires : 6,950,000 kil. expédiés en 1872, au lieu de 5,800,000 ; tandis que les tabacs à fumer atteignaient 16,500,000 kil. et que la production des cigares qui n'était en 1835 que de 233,000 kil. s'élevait en 1859, à 2,977,000 kil. ou en nombre à 774,250,000 cigares, s'accroissant en 36 ans de 1,178 0/0.

On voit par là, que l'usage du tabac en se généralisant s'est en même temps transformé. (*Gazette hebdomadaire*).—*Mouvement Médical.*

STATISTIQUE COMPARATIVE ENTRE LONDRES ET PARIS.—La population de Londres était en 1874 presque le double de celle de Paris. La densité de la population par acre (4 kilomètres carrés) est représentée par 44 pour Londres et 96 pour Paris. La proportion des mariages a été de 8 par 1,000 à Londres et de 10 par 1,000 à Paris ; celle des naissances de 35 par 1,000 à Londres et de 29 par 1,000 à Paris ; celle des décès de 21,6 par 1,000 à Londres et de 22 par 1,000 à Paris. La proportion des mariages dans la cité française dépasse de 25 par 100 celle de la ville anglaise, et celle des naissances est à Paris de 20 par 100 au-dessous de celle de Londres. La moyenne des décès est à peu près la même pour les